

# Histoire, quand tu nous tiens...

**Denis Castaing (1967)**

Je ne sais si on peut encore parler de « maitres », mais les deux qui m'ont le plus marqué à l'École, et marqué à vie, sont Pierre Lévêque et Jean-Louis Biget. Pour les cours qu'il donnait aux premières années et dans la préparation à l'agrégation, Pierre Lévêque arrivait en catimini pile à l'heure, attaquait immédiatement et poursuivait sans interruption, puis, au bout de trois heures, commençait à plier bagage tout en continuant à parler, enfin il se dirigeait vers la porte et, bouclant son porte-documents, terminait son cours en s'enfuyant. Si bien que nous n'avons jamais pu lui poser une question. Jean-Louis, dans un style différent, nous assommait aussi pendant trois heures par semaine, mais on pouvait discuter avec lui, sans compter les voyages d'historiens et géographes. Et il habitait la résidence trois jours par semaine. Je venais d'une khâgne classique, ce qui était possible à l'époque, si bien que j'avais dû présenter le concours en option « lettres classiques ». Je suis passé en histoire à l'École et c'est là que j'ai vraiment commencé à apprendre ce que c'était que l'histoire.

Inutile de redire sous une autre forme ce que d'autres camarades racontent si bien dans ce recueil. Mais, ayant quitté l'enseignement et la recherche à un peu plus de trente ans, j'atteste que la formation que nous avons reçue comme historiens, en particulier l'explication de documents, a été un des fondements de ma méthode de travail. De 1978 à 2012, j'étais dans ce qu'on appelle la coopération internationale et l'aide au développement, dans des organismes et sur des sujets divers. J'ai toujours abordé les situations nouvelles en cherchant à me documenter le plus possible, en décodant les textes et en essayant de repérer les informations qui n'y étaient pas, volontairement ou involontairement. Autant que possible, j'essayais de compléter ce que l'on trouvait dans les documents écrits en interrogeant oralement le maximum de personnes impliquées dans l'affaire dans le passé et aujourd'hui ; c'est peut-être un pli que j'avais pris en me consacrant après l'agrégation à l'histoire très contemporaine. L'âge venant et les responsabilités d'encadrement avec, ce sont ces méthodes, cette approche, que j'ai essayé de partager avec mes collègues plus jeunes. Ça marche, et on dit : « Merci Jean-Louis ».

L'histoire a continué à imprégner ma vie personnelle et professionnelle et c'est ainsi que j'ai écrit une sorte d'allégorie historique en guise d'au revoir à mes collègues de l'Agence Française de Développement en 2013. Je joins ce texte en hommage à nos maîtres en histoire.

*Certains ont fait un rêve, moi j'ai fait un cauchemar. Nous sommes en 451 avant Jésus-Christ à Athènes, où je représente l'Agence Panhellénique de Développement (l'APD), dont le siège est à Délos pour des raisons fiscales. Depuis plusieurs mois, Périclès nous a présenté un dossier complet pour le financement d'un grand projet sur l'Acropole, dans le cadre de son plan de*

*modernisation et de dynamisation de la capitale de l'Attique, un temple en l'honneur d'Athéna.*

*À Athènes, nous trouvons le projet plutôt pas mal et je l'ai transmis au siège avec un avis favorable. La direction générale, me dit-on, verrait positivement le projet, dans la mesure où il illustrerait le nouveau paradigme de coopération urbano-technico-artistique entre Athènes et deux autres cités grecques, l'une de l'est, Ephèse, l'autre de l'ouest, Syracuse.*

*Le département géographique, qui scrute la compatibilité des projets financés avec les innombrables stratégies qui sont l'apanage de l'Agence, en a repéré au moins une : un temple dédié à une déesse qui arbore des attributs typiquement masculins, un casque et une lance, entrerait en plein dans l'objectif « Genre » de l'anté-millénaire pour le développement.*

*J'ai réussi à négocier le nantissement d'une partie de la production d'argent des mines du Laurion pour satisfaire aux exigences du service juridique.*

*Le directeur des Risques, célèbre pour sa vigilance, a fini par donner son nihil obstat, tout en maugréant, prémonitoire : « Pour la durée de remboursement prévue, ça passe tout juste, mais ça passe. Cela dit, vous ne m'enlèverez pas de la tête qu'à très, très, très long terme, Athènes ne sera pas l'emprunteur souverain le moins risqué. »*

*Mais le chef de projet ne cache pas ses réserves : « Périclès se laisse entraîner par les maîtres d'œuvre qui se prennent pour des artistes. Déjà, c'est surdimensionné pour un édifice public par rapport à tous les standards, mais enfin les plans de Callicratès et Ictinos tiennent à peu près la route. En revanche, Phidias déconne carrément en voulant faire deux frises, l'une à l'extérieur, l'autre à l'intérieur. Jamais vu un truc pareil. Une frise, ça va ; deux frises, bonjour les dégâts. Et tout ça pour un monument qui va tout juste plaire à quelques bobos athéniens. Il faudra que Périclès finisse par se mettre dans la tête que le chef de projet, c'est moi. Etc. »*

*On n'est pas sorti de l'auberge avec le responsable de la lutte anti-blanchiment : « Je n'ai pas de problème avec les fonds apportés par l'État, car ils proviennent du produit des pillages et des ventes comme esclaves de prisonniers réalisés par les Athéniens après leurs victoires, dans le respect des règles communément admises en Méditerranée orientale. En revanche, l'apport, même minime, de la Mutuelle des Métayers Attiques (MMA) ne peut être accepté sans une certification de l'origine des dépôts de chacun de ses 6.279 adhérents. »*

*Le plus acharné, c'est le chef de la cellule de passation des marchés : « C'est chaque fois pareil avec les Athéniens, il faut toujours que Périclès n'en fasse qu'à sa tête. On va finir par l'appeler Boarderline. Cette fois, ils n'ont pas respecté à la lettre la règle de l'article alpha, paragraphe bêta, alinéa gamma du manuel de procédures de l'APD. On peut toujours continuer à fermer les yeux pour faire plaisir à ceux qui ne pensent qu'au chiffre d'affaires, mais si on laisse passer cette fois-ci, on sera mal quand ils nous feront le même coup sur un projet important. Etc. »*

*Les échanges de courri-ailles par pigeons voyageurs s'intensifient sans aboutir à la prise de décision. Ça coince toujours au siège de l'APD.*

*Pendant ce temps, je cherche désespérément à éviter Périclès qui me relance tous les jours pour savoir quand son projet va passer à notre conseil. Je marche sous un portique le long de l'Agora lorsque je l'aperçois venant*

*dans ma direction. Pour l'éviter, je saute dans un passage qui aboutit à un atelier où des artisans sont en train de sculpter des métopes de la frise de Phidias dans du marbre du Pentélique. Ils frappent avec leur maillet sur le ciseau, de plus en plus vite, de plus en plus fort, le bruit devient assourdissant, j'ai mal aux oreilles. Je me réveille en sursaut. Je suis à Paris, c'est mon réveil qui sonne. Je me précipite sur mon portable, je vais sur Wikipédia et je vérifie, soulagé, que l'APD a fini par financer le Parthénon.*

### **Denis Castaing**



2020

Né le 30 juillet 1946, études secondaires et classes préparatoires au lycée Thiers à Marseille, agrégé d'histoire (1971).

Chargé de cours en histoire contemporaine à Paris X-Nanterre (1971-1973)

Professeur d'histoire et géographie au Lycée Français de Milan (1973-1978) puis conseiller culturel-adjoint à l'Ambassade de France en Tunisie (1978-1984).

A l'Agence française de développement depuis 1984 : conseiller géographique pour les pays du Maghreb (1984-1986), pour la Mauritanie, Cap-Vert, Gambie, Guinée-Bissau (1986-1988), pour le Sénégal (1988-1989). Directeur de la Communication (1990-1996).

Directeur des relations internationales de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD, anciennement ORSTOM) (1996-1999). Chargé des relations internationales à l'Association des Maires de France (1999-2001)

Conseiller technique auprès du Ministre Délégué à la Coopération, chargé du développement sanitaire et social, de la coopération décentralisée et de la société civile (2002-2004) ; chargé des ONG et de la coopération décentralisée. Directeur de l'Agence française de développement à Madagascar (2004-2008), puis à Dakar pour le Sénégal, le Cap-Vert, la Gambie et la Guinée-Bissau (2008-2012)